Zeitschrift: Actio : un magazine pour l'aide à la vie
Herausgeber: La Croix-Rouge Suisse
Band: 95 (1986)
Heft: 6

Artikel: S.O.S. Médicaments
Autor: Baumann, Bertrand
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-682244

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

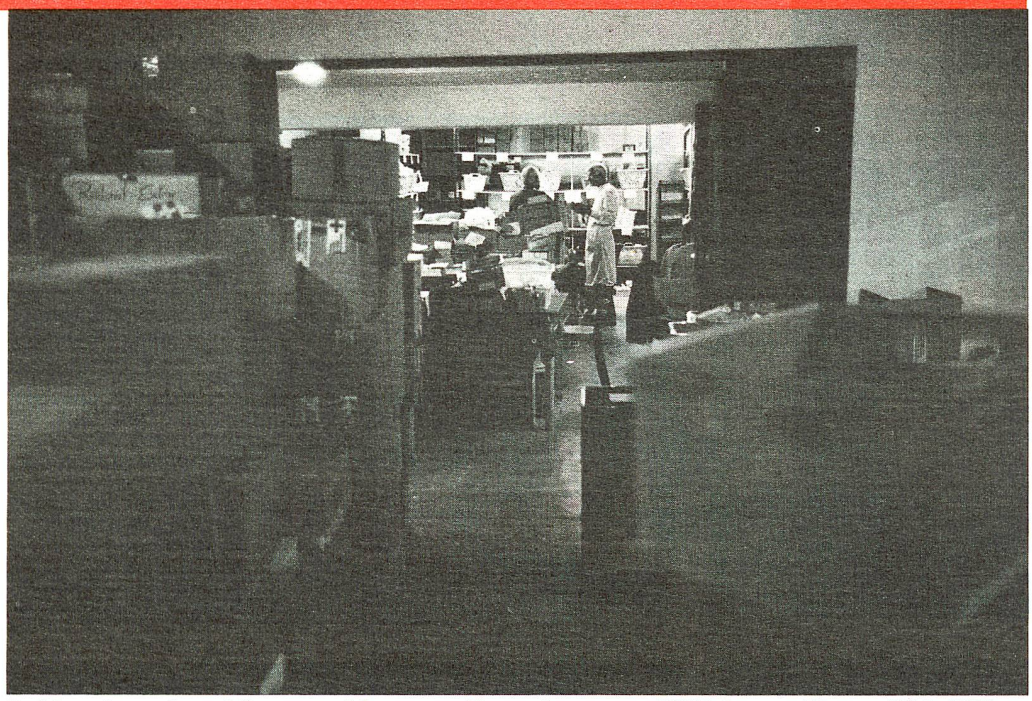
Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

MÉDICAMENTS ET TIERS MONDE

A la découverte du service médicaments de la Croix-Rouge suisse

S.O.S. Médicaments



Intérieur du service médicaments à Lausanne. Une vraie caverne d'Ali Baba. *Photos: Michel Bührer*

Les besoins en médicaments des pays du tiers monde sont connus et ne cessent de s'amplifier. Le tri et l'envoi de cette précieuse marchandise, pratiqués dans de nombreux pays occidentaux, revêtent une importance capitale. Mais l'acheminement jusqu'aux destinataires reste problématique. A Lausanne, le service médicaments, fonctionnant sous l'égide de la section de la Croix-Rouge suisse, a ouvert ses portes à la rédaction d'*Actio*.

Bertrand Baumann

Une véritable caverne d'Ali Baba! Telle est l'impression qui envahit le visiteur, lorsqu'il pénètre dans le sous-sol du locatif lausannois abritant le service médicaments. Des montagnes de colis empilés les uns sur les autres, aux étiquettes les plus exotiques, ne laissant qu'un étroit passage vers le fond du local où des hommes et des femmes en blouses blanches, assis autour d'une table encombrée de boîtes multicolores, sont absorbés par le minutieux travail du tri des médicaments. Tout baigne ici dans une atmosphère de clandestinité, de souterrain, d'«underground».

Un travail de l'ombre

Tout a commencé au moment des événements de Hongrie en 1956. Il incombait alors à la pharmacie de l'armée d'organiser l'envoi de médicaments aux sinistrés. A Lausanne, de jeunes assistants du CHUV, sensibilisés par les événements tragiques que connaissait ce pays, se constituent en un groupe de volontaires pour rassembler, trier et envoyer des colis de médicaments. Commencent alors les grandes heures de l'opération «Clair de lune», ainsi baptisée parce que l'essentiel du travail se faisait la nuit. Les envois furent effectués à une grande cadence et l'opération fut un succès. Le service n'a jamais cessé ni même diminué ses activités depuis, la demande n'ayant cessé d'augmenter proportionnellement à la multiplication des conflits qui ravagent notre planète.

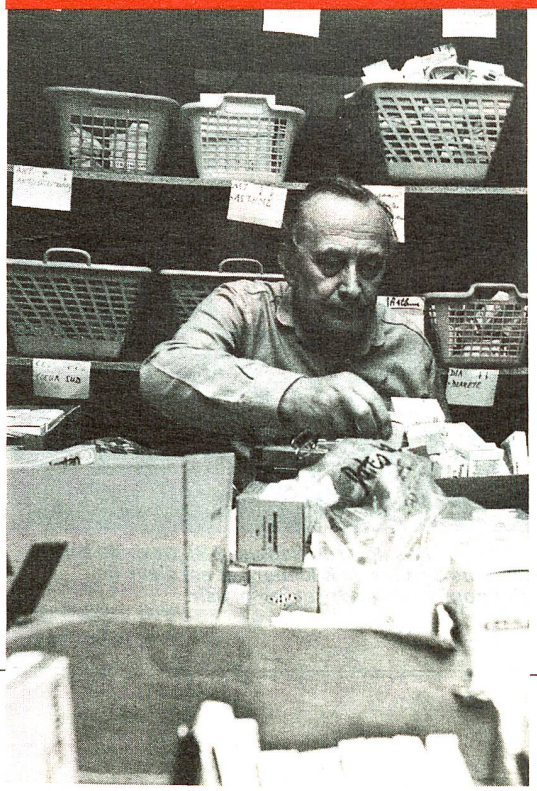
En moyenne, 100000 manipulations sont nécessaires pour préparer une tonne de médicaments.

Des médicaments, pour qui?

«Le service médicaments répond à toutes les demandes sérieuses, qu'elles émanent d'individus, de groupes ou d'organisations connues, dans la limite de ses capacités», déclare Madeleine Cuendet, médecin à Lausanne, qui préside aux destinées du service depuis sa création. Elles proviennent essentiellement des pays du tiers monde, d'Afrique et d'Asie en particulier, mais aussi d'Europe de l'Est et de Suisse. «Le service met un point d'honneur à répondre aux demandes provenant de notre pays», ajoute-t-elle. Le service travaille ainsi en étroite collaboration avec la Croix-Rouge suisse et beaucoup de ses sections, mais aussi d'autres organisations d'entraide comme «Terre des hommes». Les médicaments livrés dépendent évidemment de la région dans laquelle ils sont envoyés, et du destinataire. Le contenu d'un colis sera différent, suivant qu'il s'agit d'un grand ou d'un petit dispensaire, d'un médecin ou d'une infirmière isolés en brousse.

La réception et le tri

Sans doute le plus gros travail et le plus ingrat. Certains hôpitaux, médecins, pharmacies, livrent régulièrement leurs invendus ou leurs excédents. Il ne faut pas oublier les sections de la Croix-Rouge suisse qui se chargent de la collecte des médicaments, ni les particuliers qui ont acquis



Vue du tri médical. Les médicaments sont regroupés selon leur catégorie d'emploi. L'appellation «sud» visible sur une étiquette sert à repérer des médicaments pouvant être envoyés dans les zones tropicales.

le réflexe de faire des dons. Mais le travail méthodique se fait ici, dans les locaux du service. Il s'agit de reclasser les médicaments par familles puis par catégories d'emploi. Le premier tri, appelé «arc-en-ciel», consiste à rassembler

Pour que le service tourne, il est indispensable de former une équipe saine. Nous recrutons par cooptation.

les médicaments par couleurs d'emballages, ce qui, au premier abord, semble aller à l'encontre de tout savoir-faire scientifique. Un tel tri permet de mettre un premier ordre dans la masse des médicaments réceptionnés par le service et ainsi de mieux repérer les médicaments identiques. Ces derniers sont, dans une deuxième étape, rassemblés sur des plateaux, avant d'être une dernière fois triés selon leur catégorie d'emploi (une quarantaine a été retenue), cette ultime manipulation étant exclusivement effectuée par des hommes de l'art (médecins, pharmaciens et infirmières). Enfin, les médicaments triés sont empaquetés. Une opération qui demande également doigté et intelligence. «En ouvrant le paquet», fait remarquer Madeleine Cuendet, «les destinataires doivent savoir au premier coup d'œil le contenu de l'envoi. Souvent, dans les situations d'extrême urgence, en Afrique par exemple, pour le médecin ou l'infirmière, sauver des vies par centaines peut être une question d'heures voire de minutes. Il est donc primordial que, dès la réception des colis, l'équipe médicale puisse intervenir là où les besoins sont les plus urgents.»

Signalons enfin qu'aucun paquet n'est fermé sans l'accord et le contrôle d'un médecin.

L'acheminement: touristes bienvenus...

Il ne suffit pas d'empaqueter des médicaments. Encore faut-il être certain qu'ils arrivent à destination. Toute la difficulté réside dans le problème de l'acheminement. «Par la poste», direz-vous. Surtout pas. S'il ne fait aucun doute que les postes suisses sont sûres et si le service médicaments leur est reconnaissant d'autoriser ces transports sur territoire suisse, il arrive qu'ailleurs les paquets tombent entre des mains peu scrupuleuses et que les médicaments soient revendus au prix fort sur un inévitable marché noir local. Le service médicaments doit donc recruter des convoyeurs sûrs et honnêtes: de simples touristes, qui, au moment de leur départ, peuvent encore mettre une petite caisse de médicaments dans leur sac de voyage, mais aussi des commerçants, des missionnaires ou des Suisses de l'étranger. Des jeunes en partance pour le Nicaragua prennent parfois jusqu'à 10 kg de médicaments avec eux. Pour la Pologne, le service a recours principalement aux services de Jacques Stöckli, habitué à faire la navette entre les deux pays et rompu aux tracasseries et ennuis de toutes sortes liés à ce genre de voyages.

«Pour sélectionner les bons convoyeurs, c'est-à-dire ceux qui ne veulent ni faire un bénéfice sur les transports ni revendre les médicaments à leur compte, il faut un certain flair», reconnaît Madeleine Cuendet.

Ce genre de transports présente-t-il un risque? Madeleine Cuendet répond: «A chaque convoyeur volontaire susceptible de traverser une zone dangereuse, je remets un insigne Croix-Rouge. L'emblème est sans nul doute efficace. Il a un effet psychologique indéniable. J'ai vu arriver au service des jeunes complètement incrédules et très sceptiques quant à l'efficacité de l'institution. Ils sont revenus de leur voyage très impressionnés par le renom et l'impact de la Croix-Rouge, et par le respect que l'on accorde à l'emblème.»

Bénévoles, encore et toujours

Du «trieur» au «convoyeur», en passant par la responsable, tout le personnel du service est bénévole. Il y a là toutes les professions représentées, toutes les générations et beaucoup de nationalités différentes, des réfugiés pour la plupart, dont ce Roumain, ancien équipier du CICR dans son pays pendant la guerre. Le collège de direction du service «dirige» en tout une quarantaine de personnes, qui viennent à tour de rôle travailler au centre. Madeleine Cuendet avoue qu'elle ne veut pas de campagne de recrutement. «Lorsque l'un d'entre nous s'en va, nous recrutons par cooptation. Pour que le service tourne, il est indispensable de travailler dans un milieu sain.»

Dans les pays totalitaires, la demande la plus forte concerne les médicaments contre les maladies de cœur.

Au service médicaments de la Croix-Rouge suisse à Lausanne, on vit au rythme des événements tragiques qui secouent notre planète.

L'entrain des bénévoles du service des médicaments est significatif. Silencieux et absorbés, leurs gestes trahissent la conscience qu'ils ont de l'utilité – le mot est faible – de leur travail. Une efficace affirmation d'humanité face à la «démence» de la situation internationale actuelle, comme la qualifie Madeleine Cuendet. □

Le délicat travail de l'empaquetage. La composition des colis varie suivant le destinataire.

Livraison de médicaments, pour lesquels un premier tri a été effectué. A droite, Madeleine Cuendet, la responsable du centre.